Les voilà donc rendus au bois, décidés à passer trois semaines à un mois dans une cabane de vingt pieds sur quinze, à laquelle était attenante une petite écurie pour le cheval qui devait les aider à transporter l'eau d'érable. Cependant, ils revenaient à la maison tous les samedis soirs, pour ne retourner que le lundi matin.

Jusque là, la sucrerie de M. P...., à part la cabane qui était plus grande, ressemblait à toutes les autres. Quatre chaudrons en fonte étaient suspendus à des crochets en bois, soutenus par une longue perche appuyée sur deux grandes fourches. Le feu se faisait sous ces chaudrons, et la flamme montait librement le long de leurs parois. La cendre soulevée par le vent, venait souvent retomber dans ces vaisseaux, pour donner au sucre une teinte brune.

Petit Baptiste comprit de suite les inconvénients d'un pareil système, et calcula qu'il pourrait épargner, d'abord, les deux tiers du bois qu'il fallait pour tout le temps du sucre, en faisant emmurailler ces chaudrons ; de plus, il vit qu'au moyen de cette muraille, il empêcherait la flamme de monter et de brûler la partie de la sèvre qui se trouvait à la surface des vaisseaux, et retiendrait la cendre dans cette espèce de fourneaux. Comme il avait de la pierre à sa disposition, il fit sa maçonnerie, qu'il cimenta avec de la terre à défaut de chaux, et aidé de ses deux hommes, il compléta ce travail, en un jour ; se réservant de le perfectionner une autre année.

L'usage suivi jusqu'alors, de faire bouillir ensemble, sucre, feuilles, branches, &c., apparut, avec tous ses inconvénients, à l'œil observateur de notre modèle, et lui fit faire ce raisonnement : Si, au lieu d'eau pure, on fait bouillir une eau remplie de sale-